



L. L. KLOETZER
ANAMNÈSE
DE LADY STAR

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Chronologie

- 18 Frédérique Arbat interviewe Stéphane Aberlour à la brasserie des Grands-Augustins
- 16 Callixte Longtun enquête sur le projet Pythagore. Mort de Stéphane Aberlour
 - Attentat d'Islamabad. Capture et mort du Porteur
 - 7 Jamie Klein arrive à Kanazawa
 - 32 Fabrice Herriman quitte Giessbach
 - 33 Mort en opérations de Mila Kundé
 - 49 Ouverture d'Assur
 - 51 Christian Jaeger accepte la proposition de mémoire de Magda Makropoulos sur le film des Grands-Augustins
 - 54 Magda Makropoulos rejoint la demeure de Lead, sur Base-1

ANAMNÈSE DE LADY STAR

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS DENOËL

CLEER
Le Royaume blessé (signé Laurent Kloetzer)

L.L. KLOETZER

ANAMNÈSE
DE LADY STAR

LUNES D'ENCRE
DENOËL

Collection LUNES D'ENCRE
Sous la direction de Gilles Dumay

Le chapitre « Hypasie » a déjà été publié sous le titre *Trois Singes*, dans l'anthologie *Retour sur l'horizon* dirigée par Serge Lehman aux éditions Denoël.

Bien sûr, nous agissons au nom de la justice. À tous nos frères effacés, à tous ceux qui attendent en narcose un jour meilleur, nous devons de traquer les coupables, de les juger et de les punir. Mais notre travail trouve sa justification au-delà de la morale ou de l'éthique. Nous cherchons à accomplir ce que les contemporains de la naissance de l'âge nucléaire n'ont pas osé faire : empêcher, de manière purement pragmatique, que ne se diffuse la connaissance ayant permis d'accomplir un tel crime. Si les bombes atomiques ont tué plusieurs centaines de milliers de personnes en quelques secondes, l'arme utilisée à Islamabad a fait, elle, assez de victimes pour menacer notre survie en tant qu'espèce. Plus encore que les Nations, que Transfert, que toutes les Communautés, c'est le code de survie de nos gènes qui dirige l'action de cette commission. Nous voulons refermer la boîte de Pandore. Le mythe nous apprend que c'est impossible, nous essaierons pourtant.

JIRO IZU

Kirsten

Paris, 16 ans avant le Satori

1

Le nom de la fille a émergé vers la fin de la nuit. Victor l'a mentionné comme une piste possible d'investigation mais personne n'avait l'air d'y croire. Il y avait quelques photos, une vidéo bizarre tournée dans une brasserie du VI^e arrondissement sur laquelle on voyait un siège vide. Elle se nommait Kirsten Lie, était censée être la maîtresse d'Aberlour, vague égypte, vague artiste, vague mannequin. Et c'était *une-putain-d'Elohim*. Callixte a récupéré le dossier, à lui d'en savoir plus et d'agir en conséquence.

Un fait curieux : Callixte a rêvé d'elle. Maintenant que le soleil tombe par la fenêtre entrouverte et que Flaminia se frotte à ses jambes en réclamant de l'attention, le rêve a du mal à se fixer mais un point reste certain, Kirsten Lie s'y trouvait. Callixte va se faire un café, regarde vaguement l'actualité de son profil, allume la radio pour peupler son appartement de voix connues. L'heure est précieuse. Il ouvre la porte-fenêtre, craignant comme toujours que la chatte, dans sa joie de sortir sur le balcon, ne se précipite dans la rue cinq étages en contrebas. Est-elle suicidaire ? Ne menace-t-elle de tomber que s'il se trouve à proximité, pour lui donner l'occasion de manifester son amour ?

L'air est frais mais beaucoup moins que ce que l'on pourrait

attendre d'un mois de mars. L'année sera sans doute la plus chaude du siècle et on parlera bientôt de sécheresses, de restrictions d'eau et de variations brutales du prix des matières premières agricoles. En attendant, la douceur s'est installée sur Paris avec deux mois d'avance et il convient d'en profiter.

Quand il revient à l'intérieur, le chat dans ses bras, l'image du rêve ne l'a pas quitté. Il ouvre le dossier, peste contre les codes de sécurité envahissants, doit se lever pour aller chercher la clef externe. Il exécute le reste de la procédure en douceur, *business as usual*, et la petite documentation apparaît devant lui. Il devrait fermer la fenêtre, le rayonnement E-M de son écran polarisé est suffisant pour qu'un rigolo bien équipé situé dans l'immeuble d'en face saisisse tout ce qu'il est en train de regarder. Il jette un coup d'œil vers l'immeuble, de l'autre côté. Est pris d'une bouffée irrationnelle de paranoïa en apercevant une fenêtre entrouverte, là, juste en face. Tant pis. La piste est misérable, l'espion d'en face obtiendra donc des résultats misérables.

Voici l'image que Victor a montrée la veille. Une photo publiée parmi une série extraite de la banque d'archives d'une agence de presse.

Réception de gala au Grand Palais, inauguration d'une exposition. Photo un peu trop exposée (un effet calculé) : des femmes en robe du soir, un brouhaha confus de silhouettes sous la verrière Art nouveau. Aberlour, au centre de l'image. Il marche appuyé à une canne mais la puissance se devine encore, il dépasse d'une tête les invités, les mondanités ne le troublent pas, il paraît s'amuser. Il porte un costume italien, sa pochette est d'un rouge sang coagulé. Une femme à son bras ; il est si rayonnant qu'elle en paraît insignifiante. Elle est sa poupée, genre geisha : de cinquante ans plus jeune que lui, le visage maquillé de blanc, les lèvres comme un coquelicot, les cheveux tirés en arrière dans un chignon floral. Des dentelles, des broderies dorées, des manches qui s'ouvrent en rivières de soie, un mélange de kimono et de robe médiévale sans doute

très onéreux. Elle n'est qu'apparence, trop maquillée, trop fabriquée, elle ne sert qu'à mettre en valeur son compagnon, l'invité de marque, le grand homme, le scientifique de réputation mondiale, celui par qui, un jour, changera la face du monde — on est prié de le croire. Et la légende dit: *Stéphane Aberlour, professeur au Collège de France. À son bras, Kirsten Lie, artiste plasticienne.*

Callixte contemple la poupée parfaite au bras du grand scientifique, tournée sans en avoir l'air vers les objectifs, l'ombre d'un sourire sur les lèvres. Une image construite, Aberlour gère bien sa communication, il lui fallait cette année-là apparaître dans les médias people, alors il s'est trouvé une compagne et il s'est montré avec elle pour une image glamourissime. Grand intellectuel, grand savant, grand séducteur, tout cela sonne bien français. Et elle? Qu'est-ce qu'elle dégage? Que reste-t-il d'elle après quelques clagues?

Callixte la projette dans un scénario pornographique personnel, une ordalie fantasmatique. Si on la frappe, si on tire sur cette robe, si on la plaque contre une surface dure en lui écartant les cuisses, que reste-t-il? Une garce pleurnicheuse? Une bourgeoise outragée? Ou bien quelque chose *d'autre*?

Il zoome sur le visage maquillé, tente de capturer le regard, n'y parvient pas. Le maquillage est un masque, le visage a des reflets irisés (les paillettes? l'éclairage?), on dirait qu'elle porte des lentilles de contact. Elle n'est pas si belle. Peut-être qu'elle ne pleurerait pas.

Synthèse: Kirsten Lie Elohim, 3/3/3 sur l'échelle de Notumo (non validée). Référencée Alice Delisle quatrième vague non attestée, influence inconnue.

Il lui faut un peu de temps pour décrypter le jargon. 3/3/3 ça veut dire que ce n'est pas un monstre mais presque un être humain. Quatrième vague non attestée: elle est née voici un bon moment, dans les premières années de la résurgence. Influence inconnue: elle n'a pas de parrains identifiés même si Aberlour, sans doute... Le reste de la synthèse trace le portrait

d'une fille discrète et ma foi peu nuisible : carrière artistique dans la photo, la sculpture, les installations sons/images/réseau. Un prix international, des expositions au Japon, au Brésil, à Shanghai, la carrière habituelle de tout créateur sachant se placer. Il parcourt les catalogues, n'arrive pas à s'intéresser à des œuvres trop intellectuelles et, lui semble-t-il, assez convenues. Il retourne à la photo, l'élément le plus intéressant de tout ce dossier. Qu'y a-t-il derrière ce visage, poupée ?

Elle fréquenterait Aberlour depuis plus de cinq ans. Aucune autre photo publique de leur relation n'existe, l'ex-femme du grand homme n'a jamais entendu parler de la plasticienne de renommée internationale mais de nombreux témoins mentionnent l'existence de cette *amie* dans l'entourage du savant. Les rapports des agents chargés de sa protection rapportent qu'elle le retrouve dans son atelier du quartier Montparnasse (là où ils baisent, sans doute) et, plus surprenant, qu'elle l'accompagne parfois aux réunions du laboratoire de Sémiotique Générale alors qu'elle n'a officiellement aucune qualification universitaire. Ce point-là est intéressant : elle ne se contente pas de coucher avec lui, elle suit ses activités. Il comprend pourquoi Victor et le gros avec lui l'ont mentionnée comme une source possible. Si elle ne fait pas partie des apôtres du Messie, elle est comme *ces femmes qui suivaient Jésus*, celles qui ont reçu la sagesse en répandant le parfum sur sa tête, en lui baignant les pieds de leurs cheveux et en réchauffant son lit.

Avant même de regarder les autres documents, il sait qu'il va tenter de la retrouver. Pour le plaisir, par curiosité. Il n'a jamais eu d'interactions avec une petite sœur des étoiles. Inutile de payer quelqu'un pour ça, il se chargera d'elle lui-même.

2

Pardon, je ne méprise pas nos officiers, qu'on ne me fasse pas dire ce que je ne dis pas. Mais voici ce que je vous demande : qu'est-ce

qui fait que les chefs de l'armée de l'air, la Direction générale de l'armement et surtout l'état-major de la présidence s'intéressent à une branche purement spéculative des sciences humaines? Si j'ai compris quoi que ce soit à ses travaux, M. Aberlour s'intéresse aux signes, à l'articulation entre signifiant et signifié, aux symboles structurants de la culture, aux marqueurs d'identité de notre civilisation, à la calligraphie chinoise, aux gestes, aux souffles et à des milliers d'autres choses passionnantes, qui me paraissent bien loin toutefois de la formation de l'école de guerre. Lui et ses disciples (impossible de les appeler autrement) sont pourtant payés des dizaines de milliers d'euros par mois par l'État pour donner des cours de calligraphie à l'intention de nos plus brillants officiers supérieurs. Je me réjouis de voir que la recherche fondamentale et artistique trouve à se financer par des voies aussi originales, mais ne devrions-nous pas entraîner plutôt des combattants formés à la lutte antiterroriste? Des commandos? Des pilotes de drones compétents? Ne devrions-nous pas protéger notre savoir-faire technologique et industriel? J'attends les explications que Mme la ministre de la Défense ne va pas manquer de me fournir.

Victor n'est jamais si bon que quand il s'énerve. Un crescendo de haussements de sourcils, mouvements de mains, indignations de bonne foi, coups d'œil complices aux caméras, aux journalistes, aux membres de l'opposition. Il a posé sa question en tribune à la meilleure heure, celle où les commentateurs politiques sont à l'affût de bons morceaux, il les a prévenus, ils l'aiment bien, c'est un bon client, il fait du show avec ses grosses mains, ses grosses lunettes, son air calculé un peu prof, un peu fils du peuple et vrai roublard des médias. Le porte-parole du gouvernement arrange une réponse pleine de généralités et proteste avec mauvaise foi contre la bassesse des questions, que pouvait-il dire d'autre? Malheureusement Callixte pense qu'il n'y aura pas d'écho: le scandale est misérable, l'histoire n'est pas vraiment intéressante. Victor espère poser encore une fois sa question demain lors de l'interview politique d'un grand canal mais ça ne résonnera pas plus

loin. Il aurait fallu se taire, attendre mieux, mais en période préélectorale tous les coups sont bons à donner au risque de gâcher l'effet de surprise sur un sujet qui a du potentiel. Ça n'empêche pas de vouloir en savoir un peu plus. L'intuition de Victor est juste: il y a un truc sous cette histoire de séminaires pour officiers. Les comptes ne sont pas clairs mais l'analyste leur a confirmé que dix à vingt millions étaient mangés chaque année par la structure sise rue de l'Université, l'Unité spéciale de recherche en stratégie, un machin regroupant une sélection bien faite de crânes d'œufs de l'armée réfléchissant à la guerre du futur et à la place de la France dans le monde. Grâce à une astuce administrative, cette unité de recherche ne fait de rapport à personne sinon au chef d'état-major. Ses réunions sont couvertes par le secret-défense. Ça pourrait être une planque pour galonnés en attente de la retraite mais des jeunes officiers ont dit y avoir été envoyés. Et surtout Aberlour *lui-même s'y* rend presque chaque semaine et y assure au moins une conférence par mois. À son âge, le grand homme ne fait plus rien gratuitement et, s'il s'agissait simplement d'aller à la soupe pour se faire payer les conférences, il enverrait ses sbires à sa place tandis que lui irait parler à Harvard ou à Dubaï.

L'intuition de Victor (et Callixte est d'accord avec lui): ils sont en train d'élaborer en souterrain une nouvelle doctrine stratégique plus conforme aux tendances du moment. Les jeunes types formés là-dedans sont séduits par les théories identitaires et occidentalistes, l'Europe contre le reste du monde, *le sang qui coule dans nos veines est le même que celui qui a irrigué nos plaines et forgé nos armes*, *la force de nos mythes*, le retour à *la société ternaire*, etc. Aberlour a beau être génial, plusieurs choses en lui trahissent le vieux con réactionnaire, même si, comme toujours avec lui, il est compliqué d'identifier ce qu'il pense vraiment. Ils veulent trouver des justifications théoriques à la politique de la forteresse. Victor veut les forcer à sortir du bois, à dire tout haut ce qu'ils murmurent dans leurs salles de conférences, à exposer leurs horreurs en pleine lumière

dans l'espoir que le monstre sera plus facile à écraser s'il apparaîtrait avant d'être parfaitement formé et accompagné d'un plan communication subliminal.

Si c'est bien le cas, ça vaut le coup de se démenner pour en apprendre plus. Les journalistes accrédités défense ne savent rien. Les contacts de Victor dans le milieu du renseignement non plus. Aucun jeune capitaine sorti de là-bas n'a parlé jusque-là. Restent quelques pistes quand même : la voie comptable dont s'occupe Aldimand, le copain de Victor à la Cour des comptes. Également les archives des commissions de défense (là aussi quelqu'un est dessus). Et la fille, du boulot pour Callixte, à prendre sur son temps libre, *je ne vous paie pas pour ça*.

Victor veut avoir assez d'éléments pour monter une commission d'enquête en septembre. Il rêve, il court trop de lièvres à la fois, comme toujours. Mais aller à contre-courant... S'attaquer à des cibles inattendues... Ça peut toujours marcher.

3

Callixte n'a jamais cru au Contact, comme tout catholique éduqué il est très soupçonneux dès qu'il entend parler d'un miracle. L'histoire a été fabriquée par des gens intelligents, doués pour la communication et le storytelling, qui se sont basés sur les attendus culturels des populations développées, dans le cadre d'un complot aux buts flous, aux enjeux obscurs, qui a fourni des millions d'heures de buzz aux canaux d'information. Il avait une vingtaine d'années quand tout a commencé, il pensait que la mode extraterrestre serait vite passée ; sur ce point, il admet s'être trompé.

Dans les discussions il faisait partie des sceptiques, des méfiants. Le phénomène a enflé, il y a eu l'Agora, les résurgences, les témoignages de plus en plus nombreux de la présence des *autres, ceux qui ne sont pas nés d'une femme*. Un

sociologue quelconque l'a constaté : nous sommes maintenant tous à moins de trois degrés de séparation de l'un d'entre eux. Mais, même mis en présence d'un fils des étoiles, la plupart des gens continuaient à croire à un complot américain/chinois/saoudien. Comment croire à des étrangers si semblables ? Qui nous connaissaient si bien ? Comment expliquer que si peu de chose ait changé depuis leur apparition, sinon par le fait évident que l'ensemble de cette histoire relevait d'une forme d'illusion collective ?

L'Agora est devenu un lobby influent, Paul Salina a parlé devant l'Assemblée de l'ONU, les Aéliens ont été reconnus comme une grande religion (cette blague !), on a parlé d'utilisation militaire des capacités métacognitives des fils des étoiles, quelques mythes du surhomme ont été réactivés. La fusion de la minorité Elo dans la société a surtout entraîné le développement des publicités invasives, des théories du Gestalt, des tenants de la déconnexion totale et des arcs narratifs de nombreux soaps de qualité. Un peu de fiction se répandait dans le monde réel, comme toujours. Et les revendications sociales des Elo et de leurs amis sonnaient tout aussi creux que celles des clans gays et lesbiens, quelques décennies plus tôt.

On ne pouvait toutefois plus ignorer leur *présence*. Callixte finit par l'admettre. Une nouveauté parmi d'autres nouveautés des temps, provoquée sans doute par la saturation informationnelle. Certains disaient : une singularité, un événement aussi important que la naissance d'Internet, bref. Durant son bref retour à la vie étudiante Callixte avait bu quelques verres avec l'un d'entre eux, un grand Allemand au regard fuyant, spécialiste des axes de communication transverse. Il en avait gardé le souvenir d'un vague picotement au bout des doigts et d'une conversation ennuyeuse à crever. Stefan portait le classique collier ras-du-cou noir qui les signalait à l'époque.

La France avait commencé leur référencement et leur fichage, en association étroite avec leurs parrains, afin de les protéger des tentatives de brevetage ou de mise sous tutelle.

Ces règles avaient naturellement été mal comprises, l'Agora les avait jugées discriminatoires mais paradoxalement, grâce à elles, Paris était devenue une des villes les plus agréables à vivre pour les Elo, à cause de la discrétion qu'on leur imposait et que la plupart d'entre eux recherchaient.

Admettons. Avec quinze ans de retard, Callixte se prépare donc à faire sa première vraie rencontre avec une fille de l'au-delà. Il s'y prend sérieusement, rassemble une documentation éparse conseillée par sa cousine Gabrielle. Synthèses de l'Agora, actes des colloques de l'institut métamédiatique européen, et *Nous sommes seuls*, l'amusant essai d'Éric Zohra. Il essaie de comprendre quelque chose aux théories du swap, à l'imprégnation mimétique, à tous les phénomènes hypnotiques entourant les fils des étoiles. Il repose les livres, Flamininia saute sur ses genoux, il rêve, s'endort.

4

Pour piéger un artiste, intéressez-vous à l'œuvre. Tout commence il y a treize ans : une de ses installations, *Jael Dreaming*, est sélectionnée pour une exposition du Centre Pompidou sur les *nouveaux ailleurs*. Il s'agit d'une sculpture en résine, un jeune homme allongé sur un lit, la tête renversée en arrière. La surface de sa peau s'écaille par endroits et révèle qu'il est creux, que la matière de la sculpture n'est pas plus épaisse qu'une feuille de papier. Sur la durée de l'exposition la résine se dessèche, des trous apparaissent sur les hanches, l'abdomen, les cuisses, la tête du personnage, puis tout s'effondre l'avant-veille de la fermeture, il ne reste plus qu'une multitude de petits triangles, des éclats de peinture. Amusant.

Suite à cela, elle est invitée à Saint-Pétersbourg pour Kwartira XIII. Callixte fouille dans ses archives, retrouve des témoignages sur les premiers conapts lunaires, les *résidences d'artistes en immersion close*. Elle s'est fait boucler avec deux

types et deux filles au n° 6, quatrième étage pendant neuf mois, communication zéro. L'immeuble était baigné dans un brouillage E-M militaire. Ces Russes sont fous. Chaque fois que ce coup a été tenté, il y a eu de gros dégâts, au moins psychologiques. Quand la boîte a été ouverte, au bout des deux cent quatre-vingt-un jours convenus, on a retrouvé un des types le corps entièrement tatoué, l'autre bon pour l'enfermement. Une des filles était enceinte, tenue en laisse par l'autre. Le commentateur note : *en tenue très négligée, l'artiste Kirsten Lie, rasée entièrement, a le regard aussi creux et vide que sa créature venue d'ailleurs. Va-t-elle s'envoler comme un tapis de feuilles?* Rien de plus, aucune photo de la belle chose, les cheveux sales, vêtue d'un jean déchiré. Qu'a-t-elle fait ces neuf mois, dans le trois-pièces stalinien de l'avenue Moskovskaïa? Pourquoi personne ne dit-il nulle part qu'elle est une Elohim? On n'apprendra rien.

Après cela, elle plonge dans la nébuleuse des artistes prometteurs, participe, en personne ou via des créations, à plusieurs événements un peu partout dans le monde. Callixte n'est pas impressionné par sa créativité, mais on dit des artistes Elohim qu'ils sont surtout bons à capter *l'air du temps*. Jeux de miroirs, sculptures lumineuses, systèmes de diffraction, bon, encore du foutage de gueule. Elle tente de faire carrière, au moins elle reste discrète et n'emprunte pas la voie déjà bien encombrée du scandale.

Son heure de gloire vient avec *Nuages et pluie*, une exposition de calligraphies (évidemment) organisée par un mécène privé sous les arcades du Palais-Royal, Callixte les a vues à l'époque sans être marqué plus que ça. De grands panneaux laqués blancs accrochés entre les piliers. Des coups de pinceau comme des griffures, des tourbillons, des larmes d'encre accompagnés de traductions absconses. Le tout dégageait une impression sinistre mais, à voir les photos de l'événement, la matière lumineuse des panneaux rendait bien sur les images. Quelques interviews de la fille et aucune photo de l'artiste.

A-t-elle fait de la calligraphie parce qu'elle fréquentait déjà Aberlour ou se sont-ils rencontrés à cette occasion ?

Après on parle d'elle pour des projets de films. Il paraît qu'elle s'intéresse aux immersifs, elle est mentionnée dans quelques documentaires sortis avant le débat sur l'interdiction des Lilies. Un projet de film à Bombay, un autre à Nairobi, est-elle partie ? Encore une fois les archives publiques se taisent. Une trace intéressante : elle a fait une demande pour une résidence d'artistes dans le cadre du CCI. Callixte active les réseaux de Victor au ministère de la Culture, il ne devrait pas être trop difficile d'apprendre si elle l'a obtenue.

5

Il invite Gabrielle à déjeuner, elle minaude avant d'accepter, elle risquerait de se corrompre au contact du cousin travaillant pour le méchant système. Il préfère en rire et leur choisit un restaurant détox non loin du cimetière de Montmartre tout en promettant de ne rien rendre public de leur rencontre, elle tient à sa réputation merci. Il lui expose ses problèmes après le traditionnel avertissement de confidentialité, *si tu parles à qui que ce soit je te fais abattre par des tueurs*. Elle y croit à moitié, suffisamment pour qu'il lui fasse confiance.

« Je m'intéresse à une Elohim, une artiste, elle... »

— Qu'est-ce que tu lui veux ?

— Je veux coucher avec elle. Regarde la photo. Elle est bien, non ?

— Pas mal.

— Je n'ai qu'une seule vraie photo d'elle. Je sais que certains Elohim ne passent pas sur les capteurs mais...

— Pas si simple. Regarde comme elle est maquillée. Elle s'est fabriqué une image, une apparence, juste ce qu'il faut pour accrocher la photo. Elle sait qu'elle est regardée, elle pose, elle se force pour entrer dans le regard du photographe. Et

même là, elle n'y arrive pas totalement. Qui est-ce? Kirsten Lie? Jamais entendu parler.»

Tout en parlant elle caresse son écran, cherche dans on ne sait quelle base mise à disposition de son association d'accueil par l'Agora, ne trouve rien. Il hésite à lui donner le nom sous lequel elle est née, préfère se taire et la laisser trouver par elle-même. Gabrielle essaie plusieurs angles de recherche, s'agace, tapote sur la surface sensitive.

«Comment tu sais que c'est une Elo?

— Des témoignages. Des espions qui me l'ont dit. Tu n'as rien trouvé, qu'est-ce que ça signifie?

— Qu'elle n'a pas été déclarée. Que c'est une Sister. Elle se planque, elle se fait passer pour quelqu'un de normal, elle n'a pas envie qu'on l'emmerde avec ça.

— Mon dossier dit qu'elle est 3/3/3 sur Notumo.

— Ben voilà. Ça veut dire qu'elle est normale, normale, normale. Tu peux la toucher, elle ne lira pas dans tes pensées et quand tu la mettras dans ton lit tu croiras être avec une femme comme les autres, douce, chaude et un peu chiante.»

Gabrielle reprend la photo. Si elle reconnaît Aberlour, elle n'en dit rien. Callixte regarde autour de lui la population bohème/branchée de la salle du restaurant. Combien d'Elohim parmi eux? Les statistiques disent *aucun* mais qui peut savoir? Il interrompt Gabrielle, plongée dans de nouvelles recherches.

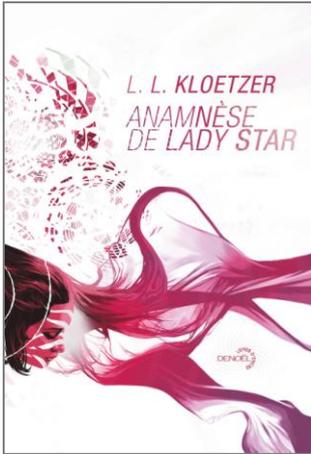
«Et si elle n'était pas une Elo?

— Ça se peut. On ne sait jamais. Attache-la sur une chaise et prends une réserve de café, tu seras fixé au bout de vingt-quatre heures.

— Ça me tente. On fait un test tous les deux?»

Gabrielle l'envoie en banlieue visiter *Duplicata*, exposition branchée financée par un paquet de multinationales. La moitié des œuvres et installations sont produites par des Elohim. Elle avait dit: «Tu comprendras des choses sur le swap, la descente, les échos de pensée. C'est traumatisant, à sa façon.»

Axis
À travers temps
Julian
Vortex
Gene Wolfe
L'Ombre du bourreau 1/2 (British Science Fiction Award 1981, World Fantasy
Award 1981, prix Nebula 1981)
L'Ombre du bourreau 2/2
Soldat des brumes 1/2
Soldat des brumes 2/2
Roger Zelazny
Seigneurs de lumière
Dilvish le damné
Roger Zelazny & Jane Lindskold, *Lord Démon*



Anamnèse de Lady Star L.L. Kloetzer

Cette édition électronique du livre
Anamnèse de Lady Star de L.L. Kloetzer
a été réalisée le 06 septembre 2013
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782207115718 - Numéro d'édition : 250656).

Code Sodis : N55022 - ISBN : 9782207115732
Numéro d'édition : 250658.